

cepté l'argent des autres, tout, excepté le désir de tripoter à même les fonds publics pour l'édification des badauds et pour l'avantage pécuniaire de certains lanceurs d'affaires véreuses.

Nous ne sommes pas arrivés tout d'un coup à cet état déplorable. C'est graduellement que les entrepreneurs de travaux publics ou leurs entremetteurs se sont emparés de toute la machine électorale, de façon à avoir la haute main sur le choix des candidats.

Autrefois le vote était plus restreint. Ceux qui étaient exclus du droit de voter ne s'occupaient guère des électeurs. Les électeurs eux-mêmes, encore peu habitués au régime parlementaire, s'abstenaient en grand.

Bien mal accueilli aurait été celui qui aurait alors proposé, cyniquement comme cela se fait aujourd'hui, à un électeur de vendre son vote.

On a d'abord commencé par offrir à boire et à manger ; puis, petit à petit, on est arrivé à convaincre notre *habitant* que son vote constituait une valeur vénale, que l'achat de cette marchandise se faisait partout, et qu'il avait bien tort de ne pas faire comme les autres.

C'est petit à petit qu'on l'a rendu vénal, et la lenteur du procédé de démoralisation prouve qu'il valait beaucoup mieux que ses corrupteurs instruits à l'école des "bourgs pourris" de l'Angleterre.

Les corrupteurs eux-mêmes ne sont pas arrivés tout d'un coup au degré de cynisme qui les distingue aujourd'hui. On a commencé par risquer timidement, en petit comité, l'idée qu'il fallait *nécessairement* prélever de l'argent pour les élections, et que cet argent devait être fourni par souscriptions provenant des entrepreneurs désireux de se rattraper largement sur les gros profits des futures entreprises de travaux du gouvernement.

Maintenant on crie cela sur les toits, et le public trouve la chose toute naturelle.

Or, rien n'est plus faux que cette doctrine. Il n'est pas du tout nécessaire d'acheter les votes des électeurs.

Celui qui n'a pas assez de cœur pour donner gratuitement son vote au candidat de son choix ne mérite pas de prendre part au gouvernement de son pays.

Supposons que le vote soit restreint au nombre des électeurs qui s'intéressent à la chose publique, où serait le mal ?

Cela ne serait pas l'idéal, mais cela vaudrait mieux que d'inoculer à nos campagnes ce venin de corruption si propre à émausser complètement le sens moral notre peuple.

Certes, je préférerais de beaucoup le vote obligatoire, dût-on pour cela être obligé de multiplier nos prisons, afin d'y loger la sale engeance des corrupteurs et des corrompus, mais tant que l'insuffisance de nos lois permettrait aux criminels haut placés de se parjurer sans que le ministère public intervienne, il y aurait encore de beaux jours pour les exploités.

A force de s'enhardir dans le crime, on en est arrivé à nous piller avec un cynisme tel que, s'ils pouvaient sortir de la tombe pour voir ce qui se passe de nos jours, les grands patriotes qui nous ont légué les libertés dont nous jouissons regretteraient peut-être d'avoir tant souffert pour nous procurer des franchises dont nous abusons d'une façon si étrange.

Tâchons de retremper notre patriotisme au souvenir du désintéressement de ces hommes illustres, et rappelons-nous bien que loin d'être considérés comme une preuve d'incompétence, le désintéressement, le mépris des richesses mal acquises, l'horreur des spéculations malhonnêtes, étaient de leur temps regardés comme des qualités indispensables à ceux que les électeurs honoraient de leur confiance.

CASSANDRE.

Pendant plus d'une semaine, notre ville a été en fête, par suite de la présence dans le port de l'avis "le Bisson."

La réception faite aux marins français a été des plus cordiales et des plus sympathiques, et a profondément touché ces braves représentants de la France ; car ils ont compris par les témoignages d'estime et d'affection que notre population leur a si largement prodigués, qu'ici sur cette terre lointaine se trouvaient des cœurs battant à l'unisson des leurs, fiers de leurs succès, et orgueilleux des triomphes récents que vient de remporter leur gouvernement.

Nés sur ce continent si foncièrement démocratique, nous ne pouvons que nous réjouir de voir la République que s'est donnée la France tenir une telle place en Europe. C'est avec la République que s'est alliée la Russie, c'est elle qu'a sauvée l'Angleterre, c'est sous ce gouvernement que la France a opéré son prodigieux relèvement.

Aussi la durée de cette forme de gouvernement et l'impossibilité d'un retour prochain de la France à un régime monarchique paraissent de plus en plus certaines.

Et c'est de cela que nous nous réjouissons en Canada et c'est pour cela que, sans nous en rendre bien compte peut-être, nous avons fêté avec tant de plaisir, nous avons accueilli avec tant d'enthousiasme les marins du "Bisson."

Donc en adressant un fraternel "au revoir" à nos hôtes d'un jour, nous nous écrivons :

Vive la France ! Vive la République !

La Loterie de la Province de Québec fait parler d'elle. Deux fois de suite elle a payé \$15,000 à deux souscripteurs. Aussi sa popularité augmente en raison des sommes qu'elle paye.